

Guy Coulombe

Par Laurent Lapiere

Laurent.lapierre@hec.ca

<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

Guy Coulombe a été nommé en octobre 2005 à la présidence d'un comité interministériel chargé d'évaluer le dossier du déménagement du Casino de Montréal et de son éventuelle implantation au Bassin Peel. Le projet avait été lancé en grandes pompes quelques mois plus tôt conjointement par Loto-Québec et le Cirque du Soleil qui avaient montré des maquettes et des dessins impressionnants des lieux futurs.

Les protestations de groupes communautaires opposés à son implantation dans Pointe-Saint-Charles n'avaient pas tardé. Des voix s'étaient élevées contre une plus grande accessibilité au jeu dans ce quartier défavorisé de Montréal où les problèmes sociaux risquaient d'en être amplifiés. Face à ce tollé de protestations, le gouvernement avait mis sur pied un Comité dont il confia la présidence à Guy Coulombe. Le mandat était d'analyser tous les scénarios possibles, y compris des réinvestissements sur l'île Notre-Dame, site actuel du Casino.

Guy Coulombe n'en était pas à ses premières armes dans la prise en charge de dossiers chauds. Instituée en 2003, la Commission Coulombe sur l'exploitation de la forêt boréale avait également répondu à la polémique lancée par la diffusion du film *L'erreur boréale*, réalisé par Richard Desjardins qui en avait fait, par la suite, son cheval de bataille. Le célèbre chanteur originaire d'Abitibi-Témiscamingue avait même mis sa carrière d'artiste en veilleuse, en fondant le groupe Action boréale, entièrement dédié à la défense de cette cause. Après un an de consultations et d'études, le rapport Coulombe présenta au gouvernement des recommandations bien accueillies et par l'artiste et par le gouvernement et le ministre concerné.

Avant d'accepter des mandats ponctuels axés sur la résolution de situations complexes, censés concilier des points de vue souvent inconciliables, Guy Coulombe s'était illustré en occupant des fonctions aussi diverses que secrétaire du Conseil du Trésor, secrétaire général du gouvernement, PDG de la Société générale de financement (SGF), PDG d'Hydro-Québec, directeur général de la Sûreté du Québec et directeur général de la Ville de Montréal, et en présidant des comités d'urgence *ad hoc*. Chaque fois, les circonstances de son entrée en fonction étaient difficiles. Chaque fois, il a abordé son rôle par le biais de l'analyse et du développement structurel. Formé à la fois en sociologie et en développement économique, il a toujours eu le souci d'opérer une synthèse entre les deux.

Il s'est ensuite fait un nom dans la résolution de dossiers complexes. Il se trouva pendant deux ans à la tête du Centre des conférences internationales, ce qui l'incitera à mettre au point le concept de Montréal International, aujourd'hui dirigé par André Gamache. C'est encore Guy Coulombe qui pilota le délicat déménagement du siège de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI) de ses locaux de la rue Sherbrooke à son nouvel édifice plus grand et plus prestigieux de la rue Université. On lui doit également d'avoir mené à terme la fusion des hôpitaux Hôtel-Dieu, Notre-Dame et Saint-Luc dans ce qui est devenu le Centre hospitalier de

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 10 mars 2008.

l'Université de Montréal (CHUM), de même que la négociation d'une entente territoriale avec les Innus de la Côte-Nord, du Lac-Saint-Jean et d'une partie de la Mauricie.

Dans tous ses mandats, Guy Coulombe est fidèle à lui-même et à son pari de la non-ingérence politique. Depuis toujours, dans sa famille, vis-à-vis de l'entreprise familiale, la société Alex Coulombe ltée de Québec, au Collège de Trois-Rivières, dans les activités sociales et sportives, à l'Université Laval, dans les Chantiers étudiants, au B.A.E.Q., comme responsable de la mise en application du plan, et, avec une égale constance, comme haut gestionnaire d'entreprises privées ou de sociétés d'État, il est délibérément resté à l'écart, au-dessus de la mêlée.

Chez Guy Coulombe, il n'y a jamais eu de mélange des genres. Il conçoit son rôle comme celui d'un grand commis de l'État au service loyal des gouvernements, quels qu'ils soient. Ce solide ancrage, allant au cœur de son identité, lui a permis de traverser la tête haute tous les régimes. La carrière atypique et unique de ce géant serviteur de l'État l'aura prouvé : il a su composer avec les soubresauts politiques en s'en tenant *mordicus* à sa ligne de conduite, ce qui en fait sans contexte un grand leader de l'ombre.

En collaboration avec Jacqueline Cardinal

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 10 mars 2008.